

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL**ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ****SESSION 2023****LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE
L'ANTIQUITÉ****LATIN****Mercredi 22 mars 2023**Durée de l'épreuve : **4 heures***L'usage des dictionnaires latin-français est autorisé.**La calculatrice n'est pas autorisée.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9 dans la version originale

et 12 pages numérotées de 1/12 à 12/12 dans la version en caractères agrandis.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue 10 points

Partie 2 – compréhension et interprétation 10 points

Texte 1 : Virgile, *Énéide*, VI, v. 426 – 466.

Énée, accompagné de la Sibylle, descend aux Enfers pour rejoindre son père Anchise. Au début de leur trajet, ils rencontrent le passeur Charon qui les autorise à traverser et à débarquer de l'autre côté du fleuve où un triste spectacle les attend.

Continuo auditaē uoces uagitus et ingens
infantumque animae flentes, in limine primo
quos dulcis uitae exsortis et ab ubere raptos
abstulit atra dies et funere mersit acerbo.

5 Hos iuxta falso damnati crimine mortis ;
nec uero hae sine sorte datae, sine iudice, sedes :
quaesitor Minos urnam mouet, ille silentum
consiliumque uocat uitasque et crimina discit.

Proxima deinde tenent maesti loca, qui sibi letum
10 insontes peperere manu lucemque perosi
proiecere animas. Quam uellent aethere in alto
nunc et pauperiem et duros perferre labores !
Fas obstat, tristisque palus inamabilis undae
alligat et nouies Styx interfusa coercet.

15 Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
lugentes campi ; sic illos nomine dicunt.
Hic quos durus amor crudeli tabe peredit
secreti celant calles et myrtea circum
silua tegit ; curae non ipsa in morte relinquunt.

20 His Phaedram Procrimque locis maestamque Eriphylen
crudelis nati monstrantem uulnera cernit,

Euadnenque et Pasiphaen ; his Laodamia
it comes et iuuenis quondam, nunc femina, Caeneus
rursus et in ueterem fato reuoluta figuram.

- 25 Inter quas Phoenissa recens a uolnere Dido
errabat silua in magna ; quam Troius heros
ut primum iuxta stetit agnouitque per umbras
obscuram, qualem primo qui surgere mense
aut uidet aut uidisse putat per nubila lunam,
30 demisit lacrimas dulcique adfatus amore est :

[En gras ci-dessous, texte de la version]

- « Infelix Dido, uerus mihi nuntius ergo
uenerat extinctam ferroque extrema secutam.
Funeris heu tibi causa fui ? Per sidera iuro,
per superos, et si qua fides tellure sub ima est,
35 inuitus, regina, tuo de litore cessi.
Sed me iussa deum, quae nunc has ire per umbras,
per loca senta situ cogunt noctemque profundam,
imperiiis egere suis ; nec credere quiui
hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
40 Siste gradum teque aspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis ? »**

Virgile, *Énéide*, VI, v. 426-466.

Texte établi par J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

Traduction

Tout de suite, on entend des voix, un immense vagissement, des âmes de nouveau-nés qui pleurent : au premier seuil de l'âge, exclus de la douceur de vivre, à la mamelle ravis, un jour sombre les emporta, disparus avant la saison dans la tombe. **(5)** Près d'eux, ceux qui furent condamnés à mort sur une fausse accusation ; et ce séjour n'est pas concédé sans la décision d'un jury et d'un juge : Minos instruit l'affaire ; il préside au tirage, convoque le conseil des silencieux, examine et les vies et les accusations. Toutes proches, des ombres accablées : ceux qui, sans être coupables de quelque crime, se sont eux-mêmes donné la mort ; ayant détesté la lumière, ils ont rejeté le souffle de leur vie. **(11)** Qu'ils voudraient là-haut dans l'éther souffrir maintenant et pauvreté et durs labeurs ! L'ordre des dieux s'y oppose, le triste palus de l'onde qu'on ne saurait aimer les lie et les replis du Styx les ensèrent neuf fois.

(15) Non loin se découvrent, en tous sens étendus, les Champs des Pleurs ; ainsi les nomme-t-on. Là ceux que le dur amour a consumés en cruelles langueurs trouvent asile sur des sentiers secrets ; des buissons de myrte tout autour les protègent ; leur peine, aux bras mêmes de la mort, ne les quitte. **(20)** En ces lieux, il voit Phèdre et Procris (1) et la triste Ériphyle (2) montrant le coup fatal reçu d'un fils cruel, Évadné (3)

(1) **Procris** se suicida dans un accès de jalousie, après que son mari, Céphale, roi de Phocide, se fut épris de l'Aurore.

(2) **Ériphyle**, poussée par un amour adultère et la cupidité, incita son mari à partir à la guerre, où il trouva la mort. Elle fut tuée par son fils désireux de venger son père.

(3) **Évadné** se suicida, désespérée par la mort violente de son mari, Capanée.

et Pasiphaé (4) ; Laodamie (5) marche en leur compagnie et, jeune homme pour un temps, maintenant femme à nouveau, Cénée (6) que le destin a ramenée à sa forme première. **[25]** Parmi elles, la Phénicienne, toute récente de sa blessure, Didon, errait dans la grande forêt. Dès que le héros troyen fut près d'elle et la reconnut parmi les ombres, obscure – ainsi la lune qu'au début du mois un homme voit ou croit avoir vue émerger entre les nuages –, il laissa couler ses larmes, en doux amour il lui parla :

[Texte de la version]

Virgile, *Énéide*, VI, v. 426-455.

Texte traduit par J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 2002

(4) **Pasiphaé**, épouse du roi Minos, fut victime d'une malédiction familiale et en conçut une passion contre-nature pour un taureau dont naquit le Minotaure.

(5) **Laodamie**, désespérée d'avoir perdu son époux, le prince Protésilas, se suicida.

(6) La princesse **Cénis** fut violente par Neptune qui exauça son vœu de la changer alors en un jeune homme invulnérable sous le nom de Cénée. À sa mort, il va aux Enfers où il retrouve sa forme première.

Texte 2 : J. M. Coetzee, *L'Âge de fer*, chapitre 3.

Elizabeth Curren part en voiture avec Florence et les filles de celle-ci à la recherche de Bheki, fils de Florence, qui se trouve quelque part dans le quartier de Guguletu en proie à la révolte. M. Thabane les aide dans leur recherche ainsi qu'un jeune enfant.

Nous sommes restés assis en silence.

- Qu'est-ce que nous attendons ? ai-je demandé.

- Ils envoient quelqu'un pour nous montrer le chemin.

Un petit garçon coiffé d'un passe-montagne trop grand pour lui est sorti en

5 trotinant de la maison. Avec une assurance parfaite, nous saluant tous d'un sourire,
il est monté dans la voiture et il a commencé à indiquer la route à prendre. Dix ans,
tout au plus. Un enfant du temps présent, chez lui dans ce paysage de violence.

Quand je me remémore ma propre enfance, il ne me revient que de longs après-midi
ensoleillés, l'odeur de la poussière sous les eucalyptus de l'avenue, le bruissement
10 tranquille de l'eau dans les fossés, le long de la route, le roucoulement des

colombes. Une enfance endormie, prélude à une vie destinée à être sans ennuis et à
un passage aisé vers le Nirvana. Aurons-nous au moins droit à notre Nirvana, nous
autres enfants de cette ère révolue ? J'en doute. S'il existe une justice, nous

rencontrerons un barrage dès le premier seuil de l'au-delà. Blancs comme des larves
15 dans nos langes, on nous enverra rejoindre ces âmes enfantines dont les

vagissements éternels passèrent pour des larmes aux oreilles d'Énée. Le blanc, notre couleur, la couleur des limbes : sables blancs, rochers blancs, une lumière blanche se répandant de tous côtés. Comme une éternité de sieste sur la plage, un dimanche sans fin parmi des milliers de nos semblables, mou, à moitié endormi, à 20 portée d'oreille du murmure réconfortant des vagues. *In limine primo* : au seuil de la mort, au seuil de la vie. Être rejetés par la mer, échoués sur le sable, pas décidés, indécis, ni chauds ni froids, ni chair ni poisson.

Nous avons dépassé les dernières maisons et, dans la lumière grise du petit matin, nous traversons un paysage de terre brûlée, d'arbres noircis.

J. M. Coetzee, *L'Âge de fer*.

Traduction de l'anglais par S. Mayoux, Paris, Éditions du Seuil, collection Points, 1992.

Texte 3 : Lucien de Samosate, *Ménippe ou la consultation des morts*, 15-16, traduction du grec par Eugène Talbot, Paris, Hachette, 1857.

Après avoir été initié par un mage chaldéen, Ménippe, jeune philosophe idéaliste, a rejoint les Enfers pour consulter le sage devin Tirésias qu'il considère comme le seul apte à pouvoir l'aider dans sa quête de la vérité et de la meilleure façon de mener sa vie. Il raconte son voyage à son ami Philonide.

De là, nous passâmes dans la plaine arrosée par l'Achéron. Nous y trouvâmes les demi-dieux, les héroïnes, et la foule commune des morts, divisés en nations et en tribus : les uns étaient déjà vieux, sentaient le relent (1), et, comme le dit Homère, n'avaient plus de consistance ; les autres, plus nouveaux, étaient aussi plus solides, surtout les Égyptiens, à cause de la saumure dont ils étaient assaisonnés : du reste, il est assez difficile de distinguer quelqu'un parmi ces morts, qui se ressemblent tous et ne sont plus que des os décharnés. Cependant, à force de les considérer, nous en reconnûmes plusieurs. Ils étaient entassés dans l'ombre, presque invisibles, et n'ayant plus rien de leur beauté d'autrefois. Aussi, dans cette foule de squelettes couchés là, se ressemblant tous, lançant des regards effrayants à travers leurs yeux creux et montrant leurs dents déchaussées, j'avais peine à distinguer Thersite (2) du

(1) Le relent désigne une mauvaise odeur persistante.

(2) **Thersite** est un combattant grec présenté dans *l'Iliade* comme étant d'un rang social inférieur, insolent et particulièrement laid. Par opposition, **Nirée**, combattant grec pendant la guerre de Troie, est le fils du roi de l'île de Syme.

beau Nirée, le mendiant Irus (3) d'avec le roi des Phéaciens, le cuisinier Pyrrhias (4) d'avec Agamemnon. Il ne leur restait, en effet, aucune de leurs anciennes marques distinctives : c'étaient des ossements pareils, que nul signe, nulle inscription ne pouvait aider à reconnaître.

Tandis que je considérais ce spectacle, il me sembla que la vie des hommes est une longue procession, dont la Fortune ordonne et règle les rangs, assignant à chacun de ceux qui la composent leurs différents costumes. Elle prend l'un au hasard, l'habillement en roi, lui met une tiare sur la tête, lui donne des doryphores (5), lui ceint le front d'un diadème ; elle revêt l'autre d'un habit d'esclave, pare celui-là des grâces de la beauté, rend celui-ci laid et ridicule, car il faut de la variété dans le spectacle. Souvent, au milieu de la procession, elle change l'habillement des acteurs, et ne les laisse point continuer dans l'ordre qu'ils avaient au début ; elle transforme la pourpre de Crésus en habit d'esclave et de prisonnier : elle donne à Méandre (6) qui

(3) **Irus** est un personnage de l'*Odyssée*. Mendant au palais d'Ithaque, il se querelle avec Ulysse, lui-même déguisé en mendiant. Par opposition, le **roi des Phéaciens** désigne Alkinoos qui accueille Ulysse lors de son trajet de retour vers Ithaque.

(4) Le cuisinier **Pyrrhias** est un esclave, personnage de comédie. Par opposition, **Agamemnon**, roi de Mycènes, est le chef de l'armée grecque pendant la guerre de Troie.

(5) Les doryphores sont des guerriers armés d'une lance.

(6) **Méandre** est le secrétaire du tyran de Samos, **Polycrate**. À la mort de ce dernier, Méandre s'empare du pouvoir et lui succède.

25 jusque-là n'avait marché qu'avec les valets, la royauté de Polycrate, et lui permet
d'user quelque temps de ce costume. Mais, quand la procession est finie, chacun,
rendant sa parure et dépouillant ses vêtements empruntés, redevient ce qu'il était
auparavant, sans différer en rien de son voisin. Beaucoup, par ignorance, se
désolent et se fâchent, lorsque la Fortune leur redemande les ornements qu'elle leur
30 a fournis : on les dirait privés d'un bien qui leur appartenait, et ils refusent de rendre
ce qui ne leur a été prêté que pour un temps. [...] Telle est la condition des mortels,
et l'idée que m'en donnait le spectacle que j'avais sous les yeux.

1. Traduction (6 points).

« Infelix Dido, uerus mihi nuntius ergo
uenerat exstinctam (1) ferroque extrema (2) secutam.
Funeris heu tibi causa fui ? Per sidera iuro,
per superos, et si qua (3) fides tellure sub ima est,
inuitus, regina, tuo de litore cessi.
Sed me iussa deum (4), quae nunc has ire per umbras,
per loca senta (5) situ cogunt noctemque profundam (6),
imperiis egere (7) suis ; nec credere quiui (8)
hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem (9).
Siste gradum teque aspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis ? »

- (1) Les deux verbes à l'infinif parfait *exstinctam* (*esse*) et *secutam* (*esse*) sont les verbes d'une proposition infinitive introduite par le nom *nuntius*. Le sujet sous-entendu est *te* et désigne Didon.
- (2) Traduire *extrema* par « choix extrême ».
- (3) *qua* (pour *aliqua*) : déterminant indéfini au nominatif féminin singulier à traduire par « quelque ».
- (4) *deum* = *deorum*.
- (5) *sentus, a, um* + abl. : « dégoulinant de » ;
situs, us, m. : « moisissure ».
- (6) Comprendre *et per noctem profundam*.
- (7) *egere* = *egerunt* ; le COD de cette forme verbale est *me*.
- (8) *quiui* est le parfait du verbe *queo, is, ire*.
- (9) Construire : *me tibi ferre hunc tantum dolorem discessu*.

2. Lexique (2 points).

Donnez en contexte le sens du groupe nominal *lugentes campi* (v. 16).

3. Grammaire (2 points).

Analysez la forme *uellent* (mode, temps et personne). (v. 11) (1 point)

En quoi l'emploi de cette forme révèle-t-il l'état d'esprit des personnages ? (1 point)

PARTIE 2 – Compréhension et interprétation (10 points).

Comment ces extraits révèlent-ils l'injustice du sort réservé aux personnages ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises en grec ancien.